

# LA TARTINE

Journal d'élèves de l'ENS Lyon — numéro 8 — lundi 11 octobre

## Éditorial

Cela fait longtemps qu'on avait promis – et que beaucoup attendaient – le «2004 Tartine Litterature Masturbation Contest». Le principe? Comme beaucoup, vous n'arrivez pas à écrire des textes un peu long (nouvelles, articles, etc.), faute d'inspiration ou de temps. Cependant, vous résistez rarement à ce petit plaisir solitaire : griffonner quelques lignes dans un style précieux voire *amphigourique*, dans lesquels le bleu devient *céruleen* et translucide *diaphane*. Croyant fermement que cet onanisme gagnerait à être partagé, *La Tartine* se proposait d'être à ces textes ce que la biscotte est aux amateurs de ballons ovales.

Restait plus qu'à trouver un thème, un cadre qui convaincr

ait même les plus indécis de s'essayer à cet exercice (et, y prenant goût, à écrire dans *La Tartine* par la suite?) L'idée à mûri quelques mois jusqu'à ce que les *Exercices de style* de Queneau nous reviennent à l'esprit.

Le concept est simple : on prend une histoire sans intérêt (celle de l'encadré «Narration simple» ci-dessous), et on en fait plusieurs versions en faisant varier le point de vue, le narrateur, le niveau de langue, etc. La seule contrainte imposée est que chaque version ne dépasse pas les 350 mots (ou 2000 caractères, disons), et qu'il ait un rapport (pas forcément sémantique!) avec le texte original. Queneau en a fait 99, et vous ?

### Avis aux 1A motivés

Cher 1A,

A ce moment où tu lis *La Tartine*, tu l'ignores peut-être encore (si tu as réussi — je ne sais pas trop comment — à passer à coté des affiches et mails des 2A) mais la nouvelle équipe gala recrute! Je ne te répèterai pas une fois de plus «viens, tu verras le gala cest génial» parce que je n'en sais encore pas plus que toi. Seulement, même s'il est certain qu'on n'échappera pas à de bonnes prises de tête, je pense qu'il y a aussi moyen, avec une bonne équipe, de passer de bons moments et de faire de notre gala un truc mémorable (rien que ça) dont tu pourras te vanter «que c'est nous qu'on l'a fait»... Et puis avec le gala tu vas te faire un tas d'ami(e)s et recevoir tout plein de mails (in)utiles, et qui sait, peut-être qu'organiser une soirée pour 400 personnes sera un bon moyen pour toi de dépasser ta frustration liée à cette boum que tu n'as jamais eu le droit d'organiser au collège (oups, je m'épanche un peu trop là)...

Enfin, tu l'auras compris : il y en a pour tous les goûts et que tu sois hyper motivé ou que tu cherches juste à occuper un de tes samedi aprem', ou même si tu veux juste proposer une idée déco ou musique, on est toujours preneurs et on t'attend mercredi 13/10 à 19h30 au coin cheminée.

*La future équipe gala*

### Soirée de jeudi : Oktoberfest

Bières, saucisses, pommes de terre et chansons paillardes allemandes.

*Bier, Bratwurst, Kartoffeln und Lieden man singt wenn man besoffen ist* (la rédaction espère ne pas heurter la sensibilité des germanophones avec cette traduction de «paillarde»)

### Ciné-club : Rebecca



Le (ou plutôt *encore un*) chef d'œuvre d'Alfred Hitchcock au ciné-club, mercredi 20 octobre, à 20h sur les durs sièges de l'amphi Bio comme d'habitude, sauf pour ceux qui ont leur oreiller.

Le scénario de Daphné du Maurier : à Monte-Carlo, Rebecca tombe dans les bras du riche Max de Winter, jeune veuf. Mariés, ils regagnent l'Angleterre et le manoir de Max. Tout va bien. Sauf peut-être l'ombre de l'ex-Mrs de Winter, Rebecca, qui flotte dans la demeure...

*Rebecca* est reconnu pour son impressionnante mise en place : chaque

scène est un minutieux travail de la part du réalisateur, le cadrage, la position des personnages prennent ici une valeur rarement atteinte. Scène après scène, la présence de Rebecca étouffe l'héroïne. Et le spectateur.

*Ledit spectateur*

### Narration simple

Il est tard. L'amphithéâtre, bondé, attend poliment que la réunion, qui s'est un peu éternisée, finisse. C'est le moment que choisissent deux hommes pour s'accaparer la parole. Plus tôt dans la soirée, ils avaient participé à une curieuse réclame pour le contenu d'une bouteille ornée d'un pélican. Visiblement pas à l'aise, ils parlent trop vite et pas assez fort. Un jeune homme aux longs cheveux blonds cherche à obtenir des informations auprès de son voisin «Qui sont-ce ? et que cherchent-ils à nous montrer sur le dos de leurs pulls?» Quelque jours plus tard, il rencontre à nouveau un des orateurs dans le lieu de débauche habituel de l'assemblée. Le voyant tenir toujours la même bouteille, il prononce cette phrase pour le moins surprenante : «Puis-je envoyer l'article, pour la tartine ? Où ?». L'autre, un peu gêné, tente de lui transmettre discrètement un petit papier. Plusieurs spectateurs affirment toutefois avoir réussi à y distinguer deux mots séparés par une arobase.

## Monday at 6'

La première s'est plutôt bien passée; le club 6 o'clock, plutôt informel, se fixe quelques créneaux : les réunions auront lieu le lundi soir à la sortie des cours de 18h, toutes les 2 semaines, au foyer, comme la dernière fois. Alors j'amène ma théière, mon thé préféré, ma tasse, et hop ça infuse.

Lundi pas celui-là l'autre (18 octobre donc), le thème sera thé noir venu d'Inde. Tout d'abord, les Darjeelings, qui viennent des contreforts de l'Himalaya. Les plantations (les gens un peu snobs disent *jardin* voire *garden*) donnent plusieurs récoltes (les mêmes disent *flushes*) par an qui ont des goûts très différents, il faudra qu'on goûte pour comparer, selon ce qu'on trouvera. Sinon, la région d'Assam donne un thé plus noir, plus riche; et puis du thé du Bangladesh ou du Sri Lanka (pour continuer dans le vocabulaire, les spécialistes sus-dits, pas toujours très au fait des réalités politiques, continuent à dire Ceylan), pour étendre la région.

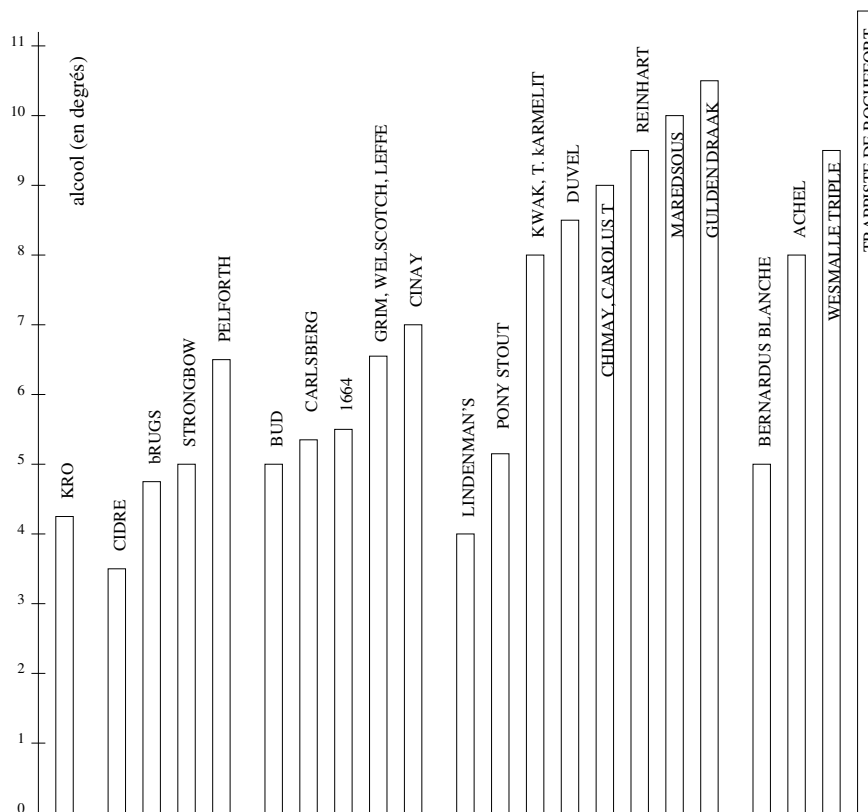
Enfin, il faudra aussi qu'on essaye le thé dit à *l'indienne*, très parfumé en épices — cannelle, clous de girofle, autres épices dont on préfère oublier le nom. Miam miam. A lundi prochain donc.

### Inscription à l'annuaire

Vous avez reçu un mail vous expliquant comment vous inscrire à l'annuaire des élèves. Et comme le dit Guizz, c'est un peu compliqué (ça vient de changer) mais en fait non.

Cette année, le bde fait l'annuaire avec [www.ens-lyon.org](http://www.ens-lyon.org). Vous allez donc là, cliquouille sur *inscription*, puis vous entrez quelques informations. Ces infos seront modérées (c'ta-dire quelqu'un vérifie que le demandeur est bien à l'ens), après quoi on vous envoie un mail disant « C'est bon tu es inscrit ». A ce moment, vous pourrez aller voir l'annuaire en tant que membre, et remplir plus d'informations. Le plus important, c'est la case « oui, j'aimerais figurer dans l'annuaire bde », sans quoi tout le reste n'a servi à rien (enfin si, mais pas à l'annuaire). Et mettre en « Public » tout ce que vous voulez y faire figurer (plus on en met, plus c'est utile). En particulier la « Citation personnelle », qui est l'information la plus lue de tout l'annuaire, et de loin.

le bde



### Les enquêtes de *La Tartine*

Ca y est : les bières belges sont de retour au foy, « vite, vite, il me faut une petite binouze... », on va enfin pouvoir déguster des délices à base d'orge et égayer les soirées de ce foyer parfois un peu vide.

Oui mais quel prix y mettre? Comment déterminer le meilleur rapport degré d'alcool/prix du foyer? *La Tartine* a décidé de mettre un terme à ces spéculations et soulève le voile du trafic d'alcool dans nos bouteilles.

Le graphique ci-dessus raconte présente différentes bières (et cidres) disponibles et leur degré d'alcool, elle n'y sont évidemment pas toutes. Elles sont regroupées par tarifs : 0,8€, 1,2€, 1,6€, 2€, 2,5€. Les prix sont tous normalisés à 33cl, ce qui augmente considérablement le prix des Lind's, de la 1664 et de la Pony Stout, vendues en 25cl.

On commence par la Kro et son petit 4,2°. C'est finalement agréable, cette entité liquide sans trop de goût ni d'alcool, qui rappelle vaguement la bière, et très rafraîchissante.

Dans la catégorie des 1,2€, c'est bien sûr notre Pelf qui remporte le trophée avec ses 6°5, bien loin des autres qui s'arrêtent à 5°. Les bières à 1,6€ sont fort décevantes, s'échelonnant entre 5° (la Bud, qui confirme son statut de sans-goût-sans-rien, puis la 1664, idem), un groupe de bières vers 6,6°, et 7° pour

la Cinay. Dans les bières à 2€, oublions bien vite les Lindenmans, vulgairement appelées « bières de fille », idem pour la Pony Stout et son goût si sucré (tout ce sucre qui ne s'est pas transformé en alcool, quel dommage), elles ne sont pas dans la course. Les autres bière s'échelonnent très régulièrement entre 8° et 10,5°, finissant par la Gulden Draak, pourtant relativement boudée par le consommateur malgré son goût très honorable. Pour finir, les bières à 2,5€ abandonnent toute corrélation entre degré et prix, exceptée la célèbre Trappiste, toujours impressionnante par son goût exceptionnel.

Il est temps de faire les comptes... quelle est la bière la plus rentable du foyer? C'est-à-dire combien peut-on acheter d'alcool pour 1€? Prenons les bières les plus fortes de chaque catégorie. Pour 1€, la Cinay donne 1,45g, la Trappiste de Rochefort 1,5g. La Kro délivre précieusement ses 1,75g, ainsi que Gulden Draak. Et... la Pelforth gagne sur la corde avec 1,8g.

Ce qui est impressionnant dans ce résultat, c'est qu'il correspond à l'expérimentation : la bière du foyer, c'est la Pelforth. Pourquoi? Pas parce que des dizaines d'étudiants ont fait ces calculs, bien au contraire, ils se sont dirigés, à la force du palais et du porte-monnaie, vers la solution optimale.

## Une lecture de Mrs Dalloway

« Mrs. Dalloway said she would buy the flowers herself. » D'accord. Jusque là, ça va. Faudrait pas me prendre pour un lecteur tombé de la dernière pluie, ho, quand on a lu *Harry Potter* dans le texte madame, c'est pas une autre anglaise qui va m'effrayer avec un bouquin cinq fois plus petit. C'est pas du Shakespeare quand même.

Hum. *hersef*... « For Lucy had her work cut out for her. » Euh. *Lucy*... oui enfin ça va être plus clair à la lumière de la phrase suivante.

Hum hum. *Nia nia nia cut out for her*... mais qu'est-ce que c'est que ce vocabulaire... *hinges*, merdouille, Google, ah c'est *gonds*... *lark*, un oiseau je crois, euh, un rossignol? Mais qu'est-ce qu'il fait là? *Plunge*? Mais qu'est-ce que ça veut bien dire? Mais ce paragraphe n'a aucun sens? D'habitude, il y a toujours quelques mots qui sautent aux yeux, pour qu'on puisse faire au moins semblant d'avoir compris les morceaux de texte avant de recoller ça au contexte, là, rien, pas de contexte, ni de ligne directrice, on est mal barrés pour la suite de l'émission.

Bon. On change la version avant que ça ne devienne critique et que naisse une aversion profonde envers Virginia Woolf et celui qui me l'a conseillée. Cela dit heureusement que ça n'était pas la version bilingue, la bataille aurait été encore moins longue. Alors : « Mrs Dalloway dit qu'elle s'occuperait elle-même d'aller chercher les fleurs. » Chouette, j'avais compris. La deuxième phrase... ah non j'avais pas compris. Passons. Mrs Dalloway, elle est assez cool, finalement... elle se balade dans Londres, ça bouge, ça palpète de partout, on aurait bien envie d'aller lui rendre visite... hein? euh... j'ai pas saisi, là... je reprends le passage, non, ça n'est pas plus clair, une troisième fois, mais de quoi ça parle?

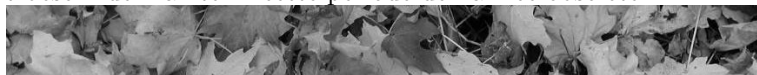
Finalement je reprends la version anglaise. Sans tout comprendre. Ou en ayant compris. Que ce bouquin n'est pas traduisible. Ni par un traducteur ni par quelqu'un qui t'explique, c'est un codage surréel, les mots passent les uns après les autres, s'emboîtent par la Grande Magie de la plume de Woolf, tout tourne, les phrases vibrent toutes seules même quand on ne les comprend pas. Mrs Dalloway, elle va pas très bien en ce moment. Ca, j'ai compris.

GLau

## L'Automne n'existe pas (De Tres Autumni)



Le Rythme ternaire des saisons s'impose à l'observateur attentif. Le monde tourne selon les 3 saisons principales l'Été: La vie (*vita*), L'Hiver: la mort (*letum*) et le Printemps: Le Renouveau (*floribus*). Il est donc légitime de s'interroger sur la présence dans notre calendrier d'une saison annexe: l'Automne. Les Mythes judéo-chrétiens ont colporté à travers les âges l'idée d'une mort non ponctuelle et non définitive, l'idée d'une continuité dans le passage de la vie à la mort, le refus du *gap*. L'instauration d'une quatrième saison, totalement artificielle, qui brise le rythme naturel, est bien l'oeuvre d'un complot ourdi par les puissances de l'Eglise pour légitimiser le concept de vie après la mort, d'au-delà. Dans une société capable de faire abstraction des antédiluviennes thèses religieuses, a-t-on vraiment besoin de maintenir cette période de l'année obsolète?



L'arrivée, brutale et incisive, de l'hiver a longtemps maintenu les hommes dans la crainte de la saison froide, les obligeant à chercher dans les arcanes mystiques, l'existence d'une transition continue, ce qui a conduit à l'installation de cette saison *fantoche*, temps illusoire, rogné sur deux des saisons principales, espace temporel vide de sens. La surcharge sémantique du cours du temps est sans nul doute la preuve la plus ostensible de la vanité de l'âme humaine. Par besoin de repères, nous (enfin vous parce que moi j'ai arrêté) essayons de nous approprier la grande marche de l'univers pour y placer nos propres jalons. L'ironie a voulu que nous inventions une saison pour justifier la chute des feuilles des arbres, nous aurions du, dans notre grande euphorie saisonnante, créer aussi une saison des bourgeons. Pourtant l'isomorphisme trivial entre les trois transitions voudrait que l'on considère aussi deux autres automnes. Nous aboutissons alors à la trinité automnique, désigné dans la littérature par le sigle ABD: l'automne de l'éveil, après l'hiver (*Awoken Autumn*), l'automne de l'épanouissement (*Blooming Autumn*), l'automne du déclin (*Decay Autumn*). Ainsi nous nous retrouvons bien avec une enfance étendue sur la durée, un apprentissage non-immédiat, et une mort transitoire, un passage du Styx. Dans les deux autres cas, l'appellation automne semble aussi totalement injustifiée.

Chacun doit prendre conscience de son influence et réagir: nous devons refuser les pratiques venues d'un autre âge et abandonner notre *confortable* automne. Le message ne peut passer que par vous.

Kazoo



### Mots croisés

	A	B	C	D	E	F	G	H
1								
2								
3								
4								
5								
6								
7								
8								

**Horizontal :** 1— Deuxième qualité d'Hermès (après son parfum). 2— Débauches de mercantilisme. 3— Tard à Londres. Nuls sans voix, y hèles. 4— Oiseau multicolore. Invocation supérieure. 5— Sortira-t-il fina-

lement avec Nadia? 6— Le bde l'est sèchement. 7— Action de tourner jusqu'à saturation. 8— A l'intérieur. Entourées de liquide.

**Vertical :** A— Pas tout-à-fait exacte, finalement. B— Console des nostalgiques. Très au courant. C— Essentielles à la vodka. D— Un peu de terre. Des écoles. E— Oui de l'est. D'une distinction nobiliaire. F— Plus fort que la flamme. G— Ecran assez peu présent sur la rëz. Article. H— Passes le torchon.

Ours

## Entretien avec un foyer

Chacun d'entre nous a pu voir au foyer Charito. On ne passe pas à côté sans le voir. Et bien sûr un jour vous vous êtes demandé : mais pourquoi? C'est à cette grave question existentielle que je vais tenter de répondre ici.

La réponse va de soi : parce que c'est Charito. Bien sûr, mais pourtant pas tout à fait, ou pour mieux dire, pas seulement. Reprenons les faits un par un.

Charito est gueulard. Bon, ça c'est peut être un truc de Grecs, je sais pas, mais après Skub et Charito on est en droit de se poser la question. Charito est TOUJOURS de mauvais poil. Ça c'est sûr, quoiqu'il arrive. Sauf quand, une Pelf dans les mains il vous dit *J'm'appelle Charito, j'suis bourré à la Pelf, c'est trop bien la Pelf...* Mais c'est quand même pas tous les jours. On dira que se lever à 6h de l'aprèm doit être propice au lever du pied gauche. Charito est alcoolique. Ah, ça, c'est pas le seul. Il faut avouer qu'il a un certain niveau. Mais vu ce qu'il nous dit de son gand père, et vu Skub... c'est un truc de Grecs. (Michel, je te prie de me pardonner tout ce que je raconte, mais j'en viens à penser que t'es pas vraiment Grec.) Mais enfin et surtout... Charito est aigri! Il n'y a qu'à voir le plaisir et l'application qu'il met à vous gueuler dessus, la profonde conviction que les gens sont tous des *connards* et des *enculés*, qu'ils *font trop chier* et qu'il est bien loin *l'esprit foyer!* Et ça, c'est pas un truc de Grec, c'est un truc de RF. Le pourquoi, je l'ai compris ces derniers temps.

Plus exactement hier, quand j'ai vu que les 4 grandes tasses que j'avais sorti de la réserve avaient toutes disparu. J'ai passé une demi-heure à ruminer ça, à bougonner dans le foyer en me disant que, vraiment, je supportais pas les gens, qu'ils étaient irrespectueux. Je me suis senti très Charito sur ce coup. Bon, passé ce temps Gabi m'a dit avec un grand sourire *Les tasses? Oh y en avait déjà plein, et elles étaient à peine plus grandes, je les ai rangées!* Bon, j'ai pas ronchonné plus de cinq minutes contre Gabi.

Évidemment là je suis le seul en tort, mais les tasses c'était juste la goutte d'eau.

Je pense que vous voyez tous l'état actuel du foyer, qui est pas tip-top, il faut bien l'avouer. Il est crade. Très crade. Oh je parle pas de la bassine qui récupère ce qui goutte par le siphon de l'évier! Je parle de la montagne de café qui s'accumule chaque jour sous le moulin. Du zinc repoussant. Des consignes qui traînent sur les tables. Des tasses sales qui traînent aussi sur les tables. Sans parler de tous ces trucs qu'on ne sait pas d'où ça peut bien venir et quoi en faire. Bon, vous l'avez compris le but de cet article n'est pas tant de parler de notre Charitoïsation (je parle des gens qui prennent soin du foyer) que de rappeler quelques règles qu'on n'a peut être pas assez

## Une toile ou deux

Ouvrir le programme de l'Institut Lumière, comme dirait la maman d'un mec connu dans le milieu, c'est comme une boîte de chocolats, on sait jamais sur quoi on va tomber. Là, objectivement, il ne faut pas loucher les quelques-uns à la praline. En particulier :

— du Billy Wilder. Méfiez-vous, ce type est capable de la pire daube commerciale (*the Fortune Cookie* [la Grande Arnaque], ressorti cet été, qui heureusement ne figure pas ici).

A moins que tout d'un coup il ne décide de pondre un chef d'œuvre : *Certains l'aiment chaud* évidemment, mais aussi (et surtout) *the Apartment* (*la Garçonnière*), avec Shirley McLaine complètement craquante de bout en bout, d'ailleurs Jack Lemmon répond comme on aimerait le faire.

— juste à côté, du Truffaut. Voyez au moins les grands classiques, la poésie de *Tirez sur le pianiste*, des *400 coups*, de *Jules et Jim*, le noir et blanc passant de la violence à la douceur. Truffaut,

soulignées en début d'année. Leur respect permettrait peut être de n'avoir qu'un seul Charito dans l'école, ce qui serait agréable.

**La machine à café.** Pas besoin de remplir les douchettes à ras bord : tirer une fois pour une tasse, deux fois pour deux. Le moulin a en plus tendance à en foutre à côté, mais aucun problème si on tire pas trop vite. Pour que le café reste bon, il faut absolument ne pas laisser les douchettes en plan avec le café dedans, mais les nettoyer en virant le café et les passant à l'eau. Ensuite, pour qu'elles restent chaudes, il suffit de les remettre en place sur la machine, comme quand on fait du café.



**Les tasses.** C'est tellement facile de se pencher par dessus le zinc (et me parlez pas de taille, TitPié y arrive!), de passer un coup d'eau et de poser sa tasse à côté pour qu'elle sèche! Ça prend 20 secondes, et ça a plein d'avantages! D'abord, c'est pas les mêmes personnes qui lavent les tasses. On a compté, certains jours on a lavé quatre fois TOUTES les tasses, qui étaient toutes sales. Ensuite, du coup elles sont rangées et ne traînent pas partout. Enfin, quand on veut se prendre un café, on a une tasse propre sans un kilo de sucre collé au fond. C'est pas compliqué, ça prend un tout petit peu sur la conversation. (Tiens, aujourd'hui j'ai vu 3 demoiselles 1A de bio qui sont parties en laissant les tasses trainer... Mais c'est loin d'être les seules)

**Les consignes.** Là aussi ça prend le temps d'aller au zinc, et de trouver la bonne caisse. Mais ça évite que ça traîne partout et que ça donne un air sale. Ça évite aussi que les RF passent 1/2-heure à les ranger, ce qui leur évite de râler.

Le reste, c'est si vous avez envie de filer un coup de main. Ranger des consignes, des tasses, les laver, passer un coup d'éponge devant la machine à café, vider un cendar, etc... Mais ça c'est pas bien grave si vous les faites pas.

Voilà, c'est vraiment pas grand chose, mais c'est important de le faire pour que le foyer soit au maximum agréable à vivre. Il y a plein d'autres choses à faire, mais ça je vous laisse y réfléchir. Si tout va mieux sur tout le reste, j'ai peut être une chance de pas finir Charito, et ça c'est une vraie menace d'évitée. Merci.

Sto.

c'est le cinéma qui bouge, du Godard mais en pas chiant, en rythme.

Mais, pauvres reporters, qui sommes-nous pour juger, nous qui n'avons vu qu'une infime partie de ce qu'il y avait à voir de ces auteurs? Faites-vous plaisir, tentez un film dont vous n'avez pas même entendu parler, l'Institut c'est pas si loin pas si cher. Et venez nous engueuler après.

*Un apprenti cinéophile  
(le seul moyen de savoir si c'est bien,  
c'est d'aller voir)*



## Vous avez dit « traque » ?

Quiconque a un peu vécu à l'ENS l'an dernier a encore en tête (ou pas) la fameuse réplique de Cha.ito : « Ce soir, le foyer va brûler ! ». Bon, évidemment, les 1A partent un peu défavorisés pour la compréhension de cet article, mais pour se remettre à niveau, ils pourront consulter le film *Bison-Pépito* volume 3, ouvrage de référence en ce qui concerne les soirées de campagnes BDE et BDI. Mais revenons à nos bisons. Cette phrase avait beau précéder de peu la non moins célèbre « Je suis bourré à la Pelf, c'est trop bon la Pelf, et j'en#@ le BDE » (et oui déjà!), le débat était des plus sérieux. Et d'ailleurs l'administration se fait de plus en plus pressante sur le sujet : le foyer n'est plus aux normes (et ce depuis l'an 227 sur le calendrier pré-coridaire), et le jour viendra où il faudra l'abandonner pour un autre lieu.



Le BDE a pris le problème très au sérieux, et a décidé d'étudier toutes les possibilités qu'offrait notre bonne vieille ville de Lyon (que le bon vieux club me précise si « bon vieux » devient ou non « bonne vieille » au féminin) pour occuper et surtout désaltérer un troupeau de normaliens. Restait à trouver de la main d'œuvre pour aller tester rapidement tous les bars de la ville. Heureusement, nos amis pingouins disposaient d'un régiment de 1A tous frais débarqués pour se faire abusivement exploiter (déjà qu'à l'origine ils devaient éplucher tous les légumes pour le couscous de rentrée et qu'ils y ont échappé... ). Mais comme personne n'aime respecter les règles du jeu, même quand il s'agit de se balader dans Lyon by night pour en visiter les bars, le BDE a préféré dissimuler cette mission sous une sombre histoire de chasse à l'homme dont le seul but était finalement de former 21 équipes de volontaires sur-motivés pour mener à bien cette quête d'un nouveau genre, que même les plus grands cinéastes n'avaient imaginée.

Et c'est ainsi que 21 poignées de normaliens se sont décidées à quitter le havre de paix que constitue l'ENS pour se disperser dans le centre ville, l'équipe  $n$  devant retrouver l'équipe  $n +$

1 sans se faire voir de l'équipe  $n - 1$  (modulo le nombre d'équipe me souffle Glau). Heureusement, personne n'a été dupe, et chaque groupe s'est directement attaqué à sa mission en allant joindre l'utile à l'agréable là où on voudrait bien leur donner à boire. L'incroyable scénario de la soirée est dû au BDE. Alors qu'ils étaient à l'initiative de cette merveilleuse aventure humaine, les pingouins ont subitement cherché à mettre des bâtons dans les roues de leurs dévoués serveurs d'un soir. Certains pensent qu'ils cherchaient plutôt à tester leur motivation et leur efficacité, mais allez savoir... Toujours est-il que le BDE incitait chaque équipe à réellement trouver la précédente, et les aidaient même en précisant sa position, alors qu'il est bien évident que plus le nombre d'équipes est réduit, moins l'action est efficace. Fort heureusement, aidés par leurs aînés, nos valeureux 1A que les premières soirées auront convaincus quant à l'importance du foyer et donc de cette mission, ont réussi à déjouer ces pièges en donnant systématiquement de fausses informations à l'équipe  $n - 1$ . Les techniques utilisées étaient plus subtiles les unes que les autres, mais c'était tout à fait inutile, car l'équipe  $n - 1$ , qui à un autre endroit procédait de même avec l'équipe  $n - 2$ , n'en avait que faire.



Enfin on comprend mieux l'attitude du BDE quand on en observe les présidents. Gaëlle, tomate fraîchement élue à la tête du BDE des lettres qui pour l'occasion emmenait l'équipe n°7, était particulièrement décidée à négliger sa mission au profit de ce jeu idiot qui l'incitait à retrouver l'équipe n°8. Quant à Gabi, que l'on ne présente plus, il était dans l'équipe n°8. Lui avait également oublié sa mission, mais n'avait pas non plus bien saisi les règles du jeu et il s'est mis à la recherche de l'équipe n°7. La fusion était inéluctable, et c'est ainsi que nous autres, membres de l'équipe n°8, avons perdu la traque au bout de dix minutes. Ces deux-là n'avaient manifestement rien compris. Enfin, c'est la seule explication rationnelle que j'ai trouvée pour expliquer un tel comportement...

Bref, peu importe, l'heure est main-

tenant au bilan. Et il est particulièrement décevant : en effet, tous les endroits testés présentaient de graves défauts, dont les principaux sont les suivants : on se fait jeter quand on arrive à 40 en même temps, pour cause de manque de place.



Il faut dire qu'il n'y a pas de parking où mettre les babys, mais ça n'excuse pas tout. De plus, ces endroits ne sont pas ouverts 24h sur 24, en particulier on ne peut pas y dormir toute la nuit. Il faut donc rentrer, et ce avant le premier métro. Mais ces candidats au poste de nouveau foyer sont situés loin de la réz', et c'est long de rentrer à pieds (et quand on sait le temps que peuvent mettre certains pour couvrir les 100 mètres qui séparent l'ENS de leur appartement... ). Ce problème de distance est un véritable problème quand il s'agit d'apporter les snickers de la réserve. Heureusement, le dévouement des RFs est sans limite, et ils n'ont pas hésité à chausser leurs roller (parfois trop grands) pour soulager nos aventuriers des souffrances que leur fait subir cette rude épopée. Le dernier inconvénient majeur (je passe sur l'accueil parfois négligé qui n'a été observé que ponctuellement) est le prix des consos. A ce prix là on pourrait avoir le droit de casser les consignes, mais il n'en est rien.

Alors finalement, pour se consoler d'une telle désillusion, tout le monde a rejoint notre foyer bien de chez nous (et dire que je ne suis même pas rémunéré pour faire de la pub au bon vieux club... ), foyer que n'avait jamais quitté l'équipe 21 (constituée des plus fidèles, qui savent depuis bien longtemps que notre foyer est irremplaçable), afin que chaque groupe raconte ses mésaventures, le tout autour d'un chocolat chaud et d'un croissant. Heu... deux croissants. Trois? Vraiment? Ah, y en a encore toute une caisse à écouler? Bon, ben très bien alors, je ne me fais pas prier. Ah qu'il est bon de se retrouver au foyer... (et dire que je n'en ai même pas pris pour le deuxième petit déj', celui de 15h, quel abruti!)

Lakao

## Droit de réponse

A la lecture de la dernière tartine je me trouvais face à un article des plus alléchants: *Les ragots déferlent*. Diable, voilà qui promet!

En bonne commère qui se respecte, je commençais avec délectation la lecture de l'article qui, après celui du club commando dispensant ses conseils vitaux en vue de la traque prochaine, promettait de surpasser tous les autres écrits de par son contenu. Je dois tout de même avouer qu'une subtile allusion de Pollux au fait que j'étais présent dans la tartine avait piqué ma curiosité, et je subodorais que je n'étais pas loin du début de l'article.

Comme tout un chacun, les aventures de J.Abit'bol m'ont passionné au plus haut point. Par contre je ne pus retenir un hoquet de surprise en voyant mon nom écrit en toutes lettres dans l'article, à côté de mon pseudonyme. Comment! Qu'on me dénonce de façon aussi brutale, passe encore, mais qu'on ait l'indélicatesse de m'associer clairement à mon autre identité, mon moi que je ne suis qu'en certains lieux et en certaines occasions, voilà qui me paraissait outrancier! Qui plus est, cette malaimable personne n'a même pas pris la peine de vérifier l'orthographe des noms qu'elle dévoilait au grand jour, car mon pseudonyme n'est pas *Stojilkowitz* mais *Stojilkovicz*. Ceci m'attristait pour deux raisons. Tout d'abord cela confirmait que l'auteur ne cherchait qu'à écrire un article digne du pire des *Voici*, *Gala* et autres *Paris Match*, sans même chercher à soigner ne serait-ce qu'un tout petit peu son travail, ce qui est, avouons le, bien triste et assez décevant. L'autre raison est que ce nom, *Stojilkovicz*, est celui d'un personnage de D.Pennac que j'aime particulièrement. Ceux qui ont côtoyé la famille Malaussène me comprendront: quelle tristesse de voir un si noble personnage, veilleur rescapé des guerres des balkans, joueur d'échecs émérite et fumeur de gitanes devant l'éternel, transformé en *Stojilkowitz*, tout juste un vulgaire nom qui s'éternuerait au lieu de s'articuler. Mais que voulez vous, le respect est une valeur qui se perd de nos jours ma brave dame! Mais passons cet épisode.

Continuant ma lecture, je me trouve face à une attaque directe envers la taille de mon sexe. (K-Zoo aurait dit bite, Frod aurait dit pire, mais moi je préfère en rester là) En fait, non,

il me semblait que l'attaque portait à cet endroit, ce que je trouvais déjà bien désolant. Mais l'auteur, ne reculant devant aucune bassesse pour mieux vendre sa prose de bas étage, s'attaqua en fait à ma chasteté, dont il ignore tout, en dehors de ses suppositions. Mais est-ce que cela pouvait le retenir de colporter toutes sortes d'idées plus ou moins loufoques concernant ma personne? Bien au contraire il s'en est donné à cœur joie! Je ne sais pas si ceci relève d'une certaine frustration de sa part, suite par exemple à une certaine absence, ou d'une simple envie de nous faire part d'élucubrations sorties on ne sait d'où, mais finalement c'est un délire le plus total qui nous est servi par ce certain A.A. (dont certains auront remarqué que les initiales riment avec *Alcoolicus Anonymus*, ce qui nous orienterait sûrement vers un de ces grands buveurs de Pelf dont l'école regorge).

Je ne peux nier les faits: oui il m'est arrivé d'héberger des amis dans le besoin l'espace d'une nuit. Que voulez vous, certains facteurs allongent parfois considérablement les distances... Oui, j'ai hébergé une demoiselle privée de métro, dont je tairais le nom, en l'absence de mon cothurne. Ce que l'article ne dit pas, c'est que les deux jours suivants une autre demoiselle a dormi chez moi, toujours sans mon cothurne, et toujours à l'autre bout de la chambre.

Je ne comprend pas en quoi on peut me blâmer de cela: quel mal y a-t-il? Certains sont d'après leurs dires garçons faciles. Ils l'assument très bien! Personne ne leur en tient rigueur, en tout cas pas moi! Pour ma part, je dois avouer que ce n'est pas mon cas. Sans m'apesantir sur le sujet, je m'avoue tout à fait capable de dormir avec une personne du beau sexe en tout bien tout honneur. Dois-je m'inquiéter? Ou me pardonnera-t-on d'être fidèle à ma façon d'être? En quoi y aurait-il un quelconque (dés)honneur à être selon nos envies?

Qu'on me comprenne bien, le but n'est pas ici de renseigner tous les lecteurs sur ma sexualité mais de *fermer leur claque-merde* à certains grossiers personnages qui ne peuvent s'empêcher de l'exposer en place publique, tout comme ils le font avec les autres personnes mêlées à ce non-événement qui se trouvent désignées à des endroits où elles n'ont aucune raisons de l'être. (goujaterie qui vient s'ajouter

à la longue liste des méfaits commis dans cet article) D'ailleurs, je ne donnerai aucune sorte de réponse, aucune précision sur l'état de mon pucelage qui ne regarde que moi, ou presque dirons-nous.

Enfin, je voudrais souligner l'ineptie des propos tenus par l'auteur en vous renvoyant aux "recettes" qu'il donne pour me faire parler. Cette histoire de vaisselle me laisse totalement perplexe. Quand au baby, je me permettrais de te faire remarquer, toi l'auteur de ses lignes, qu'au baby si je me souviens bien la dernière fois je t'ai *pété l'cul* (expression consacrée), et qu'à la deuxième partie c'est moi qui ai bu la bière en jeu. Mais comme dit mon colloc, *Moi, j'dis ça, j'dis rien...*

*Sto,*  
*alias Stojilkovicz,*  
*alias Joris.*

## Droit de réponse

Au mois d'avril 2004, j'ai écrit un article dans la Tartine n°4 intitulé « Le passage à l'acte » enjoignant chacun à s'engager dans la société. Cet article peut être lu sur le site <http://ensl.free.fr/tartine/archives/tartine4.pdf>.

Laurin a exprimé dans le dernier numéro son désaccord avec mon texte, en particulier au sujet de la légitimité des hommes politiques français. Je suis en effet globalement insatisfait de l'action de la classe dirigeante et j'avoue avoir par exagération réthorique, dévalorisé le métier de politicien, un peu plus que nécessaire. Mais je regrette que Laurin se soit contenté de condamner violemment mes attaques contre les politiques. Il n'apporte pas d'arguments, n'explique pas son point de vue, et ne propose rien.

En bref, je lui reproche de ne pas livrer sa pensée. S'il possède une meilleure connaissance du milieu politique, j'aimerais volontiers connaître sa réflexion et profiter de son expérience. En effet je ne méprise pas mon contradicteur et détracteur, et je suis tout à fait prêt à engager un dialogue.

*Michaël*

Responsables publication : MrQ & GLau ( <a href="mailto:qmerigot@ensl.fr">qmerigot</a> , <a href="mailto:lbraud@ensl.fr">lbraud</a> ) Envoyez vos articles avant vendredi en huit à : <a href="mailto:tartine@listes.ens-lyon.fr">tartine@listes.ens-lyon.fr</a> .
--